



Projet Newman

Conception et mise en scène Amine Adjina & Emilie Prévosteau / Compagnie du double
en compagnonnage avec Jean-Pierre Baro / Extime Compagnie
création 2019-2020

Projet Newman

Conception et mise en scène **Amine Adjina & Emilie Prévosteau**

Texte **Amine Adjina**

Avec **Romain Dutheil, Guillaume Mika, Maxime Mikolajczak, Emilie Prévosteau**

Son **Fabien Nicol**

Costumes **Majan Pochard**

Production **Geneviève de Vroeg-Bussière**

Administration **Sylvie Moineau**

Production **Compagnie du double (en cours)**

Avec l'aide à la résidence de la DRAC Centre Val de Loire

Avec le soutien du Théâtre du Chevalet - Noyon (60), et Les Plateaux Sauvages (75)

Accueils en résidence Théâtre du Chevalet - Noyon (60), Théâtre de la Colline - Paris, Le Grand Parquet - Théâtre Paris Villette (en cours)

En collaboration avec le Bureau Formart.

Amine Adjina et Emilie Prévosteau sont artistes associés au projet du Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne.

Amine Adjina / La Compagnie du Double est en compagnonnage avec Jean - Pierre Baro / Extime Compagnie. Extime Compagnie est conventionnée et soutenue pour le compagnonnage par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France et est associée au Théâtre National de Bretagne - Centre Dramatique National.

Contacts : La Compagnie du double

Amine Adjina & Emilie Prévosteau

lacompagniedudouble@gmail.com / 06 18 12 26 83

Production : Geneviève de Vroeg-Bussière

g.bussiere@orange.fr / 06 63 96 24 12

Dates et résumé

du 07 au 09 décembre 2017 • Présentation de maquette • Le Grand Parquet, dans le cadre de la programmation hors les murs des Plateaux Sauvages, Paris (75) - jeu à 19h, ven à 15h et 19h, sam à 17h
printemps 2019 • résidence (en cours)
automne 2019 • création (en cours)

Une mère de quatre enfants quitte son foyer pour aller rejoindre l'homme de sa vie : Victor Newman, héros de la série *Les Feux de l'Amour*. S'inspirant des réflexions de Günther Anders menées dans *L'obsolescence de l'homme*, Amine Adjina et Emilie Prévosteau interrogent la proximité ressentie avec les images, les fictions qu'elles créent et que nous consommons, et le maintien médiatique d'un sentiment d'assignation à ce qui est, - impossible changement du réel. Dans une confrontation des formes (fiction, performance, frontalité), *Projet Newman* cherche un théâtre de la transformation.



Note d'intention



Départ : Günther Anders

Ce qui fait la force d'un auteur, ou la reconnaissance intime que l'on peut avoir avec lui, c'est cette sensation d'être face à quelqu'un qui nomme précisément des choses que vous pressentiez dans votre chair mais que vous n'avez jamais réussi à formuler. En ce sens un auteur, dans la réception qu'on peut en avoir, est un **accoucheur**. C'est précisément la sensation que nous avons eu en découvrant l'écriture de Günther Anders, philosophe allemand du XX^{ème} siècle, et de son œuvre *L'obsolescence de l'Homme*. Dans cet ouvrage, il s'interroge sur les effets de la radio et de la télévision sur l'homme. Nous pouvons aisément y ajouter internet tant les effets sont décuplés avec ce nouveau média.

Günther Anders interroge son époque comme le ferait un visionnaire, avec une perspective, une trajectoire. Sa vision est contenue dans le titre de son œuvre, l'obsolescence programmée de l'homme par lui-même. Il s'agit d'une philosophie que l'on pourrait de prime abord qualifier de pessimiste. Mais c'est exactement l'inverse, il s'agit d'une philosophie pour s'emparer du monde, une philosophie du : regardez ce que nous sommes en train de devenir.

Il commence d'ailleurs en écrivant :

« Les pages qui suivent s'adressent en priorité aux consommateurs, c'est-à-dire aux auditeurs et aux spectateurs, seulement dans un second temps aux philosophes et aux spécialistes ».

Anders développe le concept selon lequel nous ne participons plus au monde mais nous en consommons seulement l'**image**. La télévision, internet, la radio nous donnent l'impression que nous sommes proches du monde, en prise avec lui or cette vision est tronquée. Notre monde n'est peuplé que de fantômes, qu'il nomme « nos copains portatifs ».

En faisant irruption dans notre foyer, le monde tel qu'il nous est transmis, rapporté, délite les liens que nous pouvons constituer avec notre famille,

« Ce qui est déplorable et même scandaleux dans cette situation, c'est que la famille fictive réussit bel et bien à remplacer la véritable famille. »

L'Obsolescence de l'Homme,
Günther Anders

nos voisins, avec ceux avec lesquels nous sommes le plus directement en prise. Nous en savons plus sur telle ou telle célébrité que sur notre voisin. Anders écrit :

« Nous sommes transformés en copains du globe terrestre et de l'univers mais en copains seulement car il ne saurait être question d'une authentique fraternité... »

Famille-public / spectateur de théâtre :

Pour éviter de produire une pièce à thèse, nous avons défini un cadre d'expérimentation. Très vite, l'envie d'intégrer cette étude dans la cellule familiale s'est imposée. Nous permettant de creuser cette thématique commune à nos derniers spectacles, la famille est également le premier spectateur d'images. Si nous prenons l'objet-télévision, il est clair qu'il s'est installé au centre des foyers, remplaçant symboliquement l'objet-table. Nous sommes passés de l'objet-table autour duquel nous nous réunissions à l'objet-télévision qui vampirise à lui seul les regards des différents membres – famille-public, devenant le seul et unique point de fuite. Au sens où l'image, et par prolongement le monde, deviennent la fuite possible d'un environnement clos. Cette fuite a pour conséquence la possible détérioration des liens entre les membres de cette famille et l'arrivée d'un sentiment paradoxal : la frustration de ne pouvoir agir sur ce monde et la dépendance à sa propre passivité, son vide.

Nous souhaitons révéler la potentialité du spectateur de théâtre et de sa subjectivité, au regard de notre propre perte en tant que spectateur des images. Est-ce que le théâtre peut encore être un espace d'action, de transformation ? Comment pouvons-nous déjouer le théâtre d'effets, le théâtre publicitaire, le théâtre télévisuel qui ne cesse de gagner du terrain ?



L'amour réel pour la fiction :

Dans *L'obsolescence*, Anders raconte l'histoire d'une femme aux Etats-Unis qui passe son temps à regarder une série télévisuelle. Cela devient une occupation dont elle ne peut plus se passer. Elle se prépare rituellement tous les jours pour se présenter devant son poste de télévision, bien habillée et maquillée, car elle est tombée amoureuse du héros de la série. Elle en est tellement éprise qu'elle ne supporte plus son mari qui est loin de correspondre à l'image de l'homme tel qu'il est représenté dans cette série. Cet homme essaie en vain de raisonner sa femme, mais rien n'y fait. La situation devenant insupportable, il se décide à écrire une lettre de menace à l'attention de l'acteur. Celui-ci la recevra sans se douter une seule seconde de l'existence de cette femme. Cette histoire *extra-ordinaire* nous servira de point de départ.

*Une femme quitte son foyer
pour retrouver le personnage de série dont elle est amoureuse.*

La série *Les feux de l'Amour* nous a semblé la plus évidente pour l'élaboration d'une telle hypothèse. De part sa longévité et la mémoire collective qu'elle suscite (cette série a plus de 45 ans d'existence), la place qu'elle a dans le paysage télévisuel francophone, et l'attachement puissant d'un grand nombre de personnes à sa diffusion (voir les nombreuses lettres de réclamation après l'annonce de sa suppression). De plus, il s'agit d'une série que nous avons vu enfant par le prisme des adultes la regardant (la mère pour Amine, la nourrice pour Emilie).

Les thèmes abordés dans cette série sont très souvent en contraste avec les personnes qui les regardent (argent, travail, crime, adultère, etc...). La série étant comme une sorte de miroir inversé de la vie des *regardants*.

Le personnage le plus emblématique de cette série est Victor Newman. Tout repose sur sa mythologie. Self-made-man, Christian Miller devenu Victor Newman est un entrepreneur autoritaire devenu multimillion-

naire; ses actions sont cotées en bourse à partir de 2011. Marié une quinzaine de fois, il est vécu comme un amant extraordinaire mais égoïste, un père protecteur mais froid, un homme mûr d'une beauté virile sans pareil, pratiquant activement la boxe et les intrigues. C'est cet homme que nous avons choisi pour cette femme.

Projet Newman:

Projet Newman sera un spectacle hybride.

Il s'agit d'un projet d'écriture que nous souhaitons **multiple**. Écriture dramatique, écriture dramaturgique, écriture de plateau qui soit l'écriture d'un processus de travail tant pour l'acteur, que pour l'auteur et le metteur en scène. Jusqu'à présent, le travail avec l'équipe artistique commençait une fois le texte écrit. Avec ce projet, nous souhaitons expérimenter une nouvelle méthode de travail, découvrir d'autres possibilités de contact avec la salle. L'écriture fera naître la pensée d'un travail collectif.



Ni tout à fait une pièce de fiction, ni tout à fait une performance, *Projet Newman* est un objet qui se veut libre. En interrogeant plusieurs formes possibles (monologue, récit, interview, télé-novelas, performance...) les acteurs pourront naviguer, jouer de tous les codes, de toutes les conventions pour trouver la profondeur du sujet et sa comédie : comment peut-on quitter son foyer pour l'amour d'un personnage ?

Nous partirons de la situation et de son manque : la mère est partie. Alors, il faudra trouver comment le théâtre peut la convoquer. La mère sera dès lors notre premier terrain de jeu pour l'écriture collective. Les quatre acteurs l'incarneront tour à tour, et parfois ils seront ses enfants, parfois simplement des acteurs. Nous utiliserons pour cela le travestissement. Chacun des membres pourra révéler une dimension intime de cette mère. Cela nous permettra de ne pas nous enfermer dans l'image d'une mère, mais au contraire d'en proposer un portrait multiple, inventif, à travers des facettes contrastées, et sans chercher forcément à les relier entre elles.

Le montage, collage inhérent à la superposition des images médiatiques, sera un axe dramaturgique important pour composer notre narration. Comment le montage peut réaliser le soulèvement, la mise en mouvement de nos subjectivités ? Comment peut-on éviter son utilisation comme produit de sensation d'un monde « brouillon général » dont parle Philippe Beck ?

Sortir d'un théâtre de la constatation, pour un théâtre de la transformation est notre objectif certain.

Amine Adjina et Emilie Prévosteau

Victor

J'ai rencontré Victor à une période particulière de ma vie
Je venais de perdre mon emploi
Et étrangement
Au lieu de m'en sentir triste
J'étais soulagée
Les derniers mois avaient été pénibles
J'étais sonnée
Au travail, je me sentais perdue, déboussolée
Il m'arrivait de m'asseoir
Et d'attendre
Je regardais la pendule dans l'appartement silencieux
Et je laissais le temps défilier devant moi
Incapable de rien
Alourdie par une immense fatigue
Et je prenais du retard
Et je prenais du retard
Et tout le temps j'étais en retard



Et ce monde n'aime pas les gens en retard
J'ai été écartée du monde
Je n'étais plus dans le bon tempo

Pendant cette retraite forcée, j'ai fait la plus belle rencontre de
ma vie

Victor Newman

Il est arrivé dans ma vie comme un miracle

Une apparition soudaine

Qui m'a littéralement emportée

Victor

C'est un homme comme je les aime

Un homme qui s'est fait seul

Toujours extrêmement bien habillé

Le regard malin qui respire l'intelligence

Et cette tranquille assurance des hommes de pouvoir

Qui savent user d'autorité quand cela est nécessaire

Victor c'était

L'exact inverse de mon mari

Il lui arrivait de porter une moustache fine

Très élégante

Au contraire de mon mari

Qui la portait broussailleuse et mal taillée

Bien sûr, autour de Victor

Il y avait des femmes

Nikky

La première avec laquelle il s'était marié

Puis avait divorcé

Puis remarié, puis re-divorcé, puis re-remarié, puis re-re-divorcé

Et Ashley

Sa deuxième femme qui lui tournait autour

Et Sharon
Qui avait tout fait pour lui mettre le grappin dessus
Je savais que je ne pourrais pas l'avoir pour moi seule
Mais ça m'était égal
J'étais prête à le partager avec d'autres
Tant qu'il pouvait être à moi
Un peu à moi
Et plus une seule fois, je n'ai manqué nos rendez-vous
En début d'après-midi
Après le journal de 13h
J'avais pris l'habitude de porter mes plus beaux tailleurs
Je prenais le temps de me maquiller
Et j'avais autour du cou le collier en or que j'avais porté pour mon mariage
Pendant une heure
J'étais toute à Victor



L'Obsolescence de l'homme : extraits

« Dans cette ville vivait une femme, une ménagère de la petite bourgeoisie à ce point fasciné par une vedette de la télévision qu'elle ne laissait jamais passer une chance de contempler cet Apollon sur son écran. Les soldes ne réussissaient plus à la faire sortir de chez elle et aucune remontrance de son mari ne l'intimidait plus. Chaque jour à une heure précise, elle se pomponnait et revêtait ses habits du dimanche en l'honneur de son amant en effigie, et sa pauvre chambre-cuisine se transformait, pour un divin quart d'heure, en garçonnière : l'affaire était pour elle au plus au point réelle.

Certes elle savait bien, au fond, qu'elle devait partager cet amant avec des centaines de milliers d'autres femmes. Mais elle ne l'avait jamais vu qu'en privé, c'est-à-dire en tant que «consommatrice de masse solitaire», et n'avait en outre qu'une expérience très rudimentaire des phénomènes d'appropriation en commun (expérience qu'elle aurait inévitablement acquise si elle avait fréquenté les théâtres ou les cinémas).

Bref, elle était persuadée qu'il y avait quelque chose entre elle et lui, ce qui était d'autant plus flatteur pour elle que c'était lui qui avait pris l'initiative, qui s'était adressé à elle; c'était lui qui, chaque jour, venait à elle et lui parlait, même si, par ailleurs, elle n'aurait pas pu nier qu'elle s'était contenté de regarder son Apollon télévisuel et que celui-ci n'avait jamais rien su de l'amour qu'il lui inspirait.

On le voit, l'affaire était déjà compliqué et résolument fantomatique. Elle se corsa encore du fait que le mari de la dame, un petit employé de gaz, ne pouvait en aucun cas rivaliser avec cet amant viril, plein de charme, toujours de bonne humeur et prêt à flirter. »

« Le mode de consommation permet en réalité de dissoudre complètement la famille tout en sauvegardant l'apparence d'une vie de famille intime, voire en s'adaptant à son rythme. Le fait est qu'elle est bel et bien dissoute : car ce qui désormais règne à la maison grâce à la télévision, c'est le monde extérieur - Réel ou fictif – qu'elle y retransmet. Il y règne sans partage, au point d'ôter toute valeur à la réalité du foyer et de la rendre fantomatique - non seulement la réalité des quatre murs et du mobilier mais aussi celle de la vie commune.

Quand le lointain se rapproche trop, c'est le proche qui s'éloigne ou devient confus.

Quand le fantôme devient réel, c'est le réel qui devient fantomatique. »

Günther Anders



La compagnie du double : saison 2017 / 2018

Spectacles en tournée :

ARTHUR ET IBRAHIM

Texte et mise en scène : Amine Adjina

du 29 janv. au 02 fev. • **création** • Le Tarmac – La scène internationale francophone, Paris (75)

les 04 et 05 fev. • CRÉA Kingersheim, Scène conventionnée Jeune Public d'Alsace, dans le cadre du festival Momix (68)

du 08 au 11 fev. • L'apostrophe, Scène nationale Cergy-Pontoise et Val d'Oise (95)

les 20 et 21 fev. • La Halle aux Grains, Scène nationale de Blois (41)

le 23 fev. • Espace Malraux, Joué-les-Tours (37)

les 15 et 16 mars • Théâtre Jean Vilar, Montpellier (34)

les 22 et 23 mars • Théâtre de la Tête Noire, Scène conventionnée pour les écritures contemporaines, Saran (45)

les 26 et 27 mars • L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Ariège (09)

du 03 au 05 avr. • Théâtre la Passerelle, Scène nationale des Alpes du Sud, Gap (05)

du 07 au 09 avr. • Théâtre Massalia, Scène conventionnée pour la création jeune public tout public, Marseille (13)

le 12 avr. • Le Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées, Ibos (65)

les 16 et 17 avr. • Le Tivoli, Montargis (45)

RETROUVAILLES !

Conception et mise en scène : Amine Adjina et Emilie Prévosteau

le 29 sept. • Ville de Château-Renault (37)

le 9 fév. • Ville de Saint-Pierre-des-Corps (37)

Contacts



La Compagnie du Double

Amine Adjina & Emilie Prévosteau

lacompagniedudouble@gmail.com / 06 18 12 26 83

Administration : Sylvie Moineau:

adm.lacompagniedudouble@gmail.com / 06 85 05 35 91

Production : Geneviève de Vroeg-Bussière

g.bussiere@orange.fr / 06 63 96 24 12

La Compagnie du Double

75 route de Blois

45130 SAINT AY

www.lacompagniedudouble.fr

Extime Compagnie

Direction Artistique : Jean-Pierre Baro

extimecompagnie@gmail.com

Administration : Cécile Jeanson, Marion Krähenbühl

cecile@bureau-formart.org, marion@bureau-formart.org / 09 70 46 78 18

Extime Compagnie

73, rue Broca

75013 Paris

www.bureau-formart.org/artistes/jean-pierre-baro

Photographies de la maquette © Baptiste Muzard